

« Paris Match »

Le grand prix du canular

Deux étudiants ont été récompensés pour un photoreportage sur la précarité qu'ils ont monté de toutes pièces pour dénoncer le sensationnalisme de certains médias. Joli coup

Ce 24 juin, à la Sorbonne, Olivier Royant, directeur de la rédaction de « Paris Match », s'appête à décerner le grand prix du photoreportage étudiant, il attise le suspense : « On pense que c'est loin. En fait, c'est chez nous, au coin de la rue. Bref, un sujet typiquement "Match". » A ces mots, Guillaume Chauvin et Remi Hubert pressentent que leur moment est arrivé. Leurs photos dénonçant la précarité étudiante ont remué le jury. Surtout celle de cette jeune fille, de dos, court vêtue, chaussée de bottes marchant dans un couloir blafard avec, pour légende, cet uppercut : « Pour pouvoir étudier le jour, je me sers de mon cul la nuit... » « Un sujet typiquement "Match" ? Voilà Guillaume et Remi, émus sur l'estrade, devant une centaine de personnes, discours ciselé en main. Ce reportage, révèlent les vainqueurs, est une mise en scène, « une interprétation de la réalité ». Etudiants aux Arts déco de Strasbourg, ils revendiquent « une tentative de remise en question : celle des rouages d'un discours médiatique qui a pour ingrédients la complaisance et le voyeurisme dans la représentation de la détresse ». Est-ce la piètre acoustique ? L'effet de sidération ? De rares applaudissements fusent, certains ont pigé. Mais tout continue comme si de rien n'était avec remise d'un chèque (en mousse) de 5 000 euros. « Match » n'annulera le trophée que le lendemain.

Le plus surprenant, c'est le soutien actif apporté par des professeurs à ce « projet artistique ». Pour administrer la preuve par l'exemple, et espérer émerger parmi les 4 000 dossiers reçus par « Match », il fallait répondre à l'attente supposée de ce « client ». Le duo a bénéficié de l'œil d'un pro, Alain Kaiser, ancien de l'école de journalisme de Strasbourg, devenu photoreporter, qui anime aux Arts déco un atelier de communication graphique : « Je les fais travailler sur



Un des clichés du photoreportage primé par le magazine « Paris Match » légendé ainsi : « Pour pouvoir étudier le jour, je me sers de mon cul la nuit... »

les codes, le décryptage des images. Avec des logiciels comme Photoshop, on a des raisons d'être suspicieux. » Plus que Bourdieu, c'est le réalisateur britannique Peter Watkins, ce critique acerbe de la « monoforme » des médias, que Chauvin et Hubert citent

spontanément. « Dès l'origine, explique Alain Kaiser, l'acte d'annoncer le faux dans la phase ultime était planifié. Ils avaient même envisagé de refuser l'argent du prix. » C'est donc lui, Kaiser, qui, parmi les clichés, a sélectionné « les plus crédibles », retoquant « les mises en scène naïves ». Pourquoi soutenir ces faux ? « Les vrais auraient été moins forts, car ces jeunes n'ont aucune formation de reporter. Ils n'auraient pas séduit le jury. » Et puis certaines situations n'auraient pu être shootées car Remi Hubert l'admet : il ne connaît personne se prostituant ou vivant dans une voiture.

Malgré l'exécution impeccable de leur plan, les vainqueurs n'exultent pas. « Certains font passer cela pour une blague », regrettent-ils, tout étonnés de la promptitude des médias « à taper sur "Match" ». Ils ont raté leur vraie cible : « Susciter une prise de conscience du lecteur lambda face à l'image, ouvrir le débat, pourquoi pas dans "Match". Mais, là... on rêve. »

VÉRONIQUE GROUSSARD